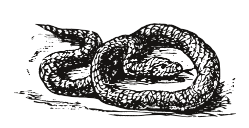
Le freeganisme c'est pas anarchiste



…c'est juste facile



BreakDown edition

Le freeganisme c'est pas anarchiste, c'est juste facile



INTRODUCTION

Nous écrivons ce zine pour créer une discussion autour du freeganisme et s'il a une place ou non dans la lutte vers la libération totale. Nous (les auteur-e-s) nous identifions comme anarchistes, et reconnaissons que la suprématie humaine est l'une des constructions autoritaires les plus répandues et destructives qui existe dans le trou pourri qu'est la société industrielle.

Le véganisme pour nous n'est pas un régime alimentaire ou un choix de consommation mais fait partie d'une approche intersectionnelle pour vivre d'une façon non-hiérarchique qui cherche à confronter activement et défier les structures et les façons de vivre sous de nombreux systèmes d'autorités.

Ce zine est dirigé aux personnes qui s'associent à l'anarchisme et cherche à remettre en questions la hiérarchie dans leurs vies quotidiennes.

Si vous pensez sérieusement que vous pouvez voter avec votre fric et que vos choix consuméristes vont former le futur des relations humaines ou le bien-être de la terre et de tout-e-s ses habitant-e-s, alors s'il-vous-plait reposez ce zine et continuez de vivre dans votre

bulle d'espoir. Nous cherchons à créer une critique plus radicale de la suprématie humaine qu'un simple slogan centré sur l'économique.

Depuis que le mouvement anti-globalisation a découvert qu'il y avait de la nourriture à trouver dans les poubelles, les gens ont créé ce drôle de mot « freeganisme », et créé une critique anti-capitaliste qui vas avec, certain-e-s affirment même que c'est une mode de vie. Cette mode bloque le chemin vers la libération totale parce qu'elle floue les lignes entre le spécisme et l'anticapitalisme [1] créant des situations confuses. Comme rentrer dans un espace anarchiste pour trouver des gens avec des patchs ALF (Animal Liberation Front, ndt) en train de dépecer un lapin au milieu d'une pièce et préparant une casserole puante de bouillon d'os d'animal crevé au bord de la route, prêchant que c'est un mode de vie plus naturel. C'est exactement le même genre de rhétorique qu'utilisent les homophobes et des sexistes pour défendre leur merde.

Nous voudrions commencer cette discussion en définissant le véganisme, le freeganisme et l'anarchisme comme nous les interprétons.

---

[1] Ce floutage des lignes entre l'anticapitalisme et le spécisme est problématique, car c'est le mélange des critiques anti-capitalistes et ANTI-spécistes qui, nous croyons, va créer une bonne analyse anarchiste. Puisque le mouvement anti-capitaliste n'est pas exempt des hiérarchies, et de plein de façons est irréfléchi sur les méthodes et tactiques qu'il utilise, l'anti-spécisme, le féminisme, et ainsi de suite, sont souvent mis de côtés par des anti-capitalistes loyal-au-x afin d'expliquer que ces problèmes sont des produits du capitalisme lui-même et seront résolus automatiquement lorsque le capitalisme sera supprimé/réformé (rayé les mentions inutiles).

Véganisme

Exclure et éviter autant que possible l'utilisation, la cruauté envers, et la consommation des animaux et des produits venant d'animaux, pour la nourriture, les vêtements, et le divertissement. Voir les animaux (humains comme non-humains) comme des individu-e-s séparé-e-s chacun-e avec le désir et la volonté de la liberté. Le véganisme pour nous est une extension logique de notre pensée anarchiste de reconnaître la situation vécue par tou-te-s les êtres subissant des attaques oppressives.

Freeganisme

Certain-e-s dirait que des activités basiques, pratiquées autour du monde depuis des siècles comme la fraude de train, le stop, le vol à l'étalage, récup sur les tables de restos pour ne pas dépenser d'argent pour vivre font partie du « mode de vie freegan » pour des raisons comme les emprunte carbone, des raisons environnementales et pour « prendre position » contre le capitalisme. La pratique de lécher de cul du véganisme est adopté par certain-e-s freegans en mangeant seulement des « produits » animaux qui seraient autrement gâchés, comme tentative anticapitaliste de combattre les industries de la viande et des produits laitiers.

Anarchisme

Une méthode de participer à la destruction les hiérarchies et les relations sociales qui sont construites sur des structures autoritaires, créer un moment de liberté où nous ne sommes pas étouffées par des merdes oppressives (ex : le patriarcat, la religion, les états, le racisme, etc [2]) en

attaquant et questionnant constamment les sales constructions où qu'elles se lèvent, avec n'importe quel outil disponible, selon les capacités de chaque individu-e-s.

LES ANIMAUX NE SONT PAS DES PRODUITS

Les arguments freegans tel que : utiliser les corps et sécrétions d'animaux qui ne sont pas directement achetés est mieux parce que ça ne contribue pas financièrement à ces industries ou qu'il est plus « respectable » d' « honorer » le cadavre en le mangeant, ne font rien pour développer une critique en dehors de la lentille étroite fournie par le capitalisme même.

Ce dernier argument est intrinsèquement spéciste parce que aucun freegan n'essayerait de bouffer ton chien mort pour empêcher son corps d' « être gâché », parce qu'on est socialisé-e-s par les médias capitaliste-industriels à voir les « animaux de compagnie » comme les chiens en tant qu'individu-e-s (jusqu'à un certain point) et pas les vaches, poulets, cochons, poissons, brebis et ainsi de suite (à moins qu'ils soient perçus comme la propriété de quelqu'un-e). Même de voir ces animaux et leurs sécrétions comme « gâchés » viens d'un point de vue profondément capitaliste et anthropocentré, parce qu'il perçoit encore les animaux comme des « choses » qui peuvent être utilisées par les humains et pas être absorbé dans des écosystèmes comme ce serait le cas naturellement.

---

[2] Ces constructions ne sont pas listées dans un ordre spécifique d'importance, est n'est pas non plus une liste complète des systèmes oppressifs subits par les individu-e-s.

En mangeant ou portant les cadavres et sécrétions d’animaux, on normalise l’idée que leur seule raison d’exister est de servir « l’humanité » comme simple produits et ressources à récolter et consommer plutôt que comme des êtres vivant-e-s individuel-le-s. Ça marche complètement dans les mains des idéaux hiérarchiques, suprémacistes humains qui ont les bases[3] du système capitaliste-industriel oppressif auquel les anarchistes s’opposent.

LE MYTHE DE LA DURABILITE, ET LES CHOIX DE CONSOMMATION

Beaucoup de freegans diraient que leur mode de vie vient d’un genre d’activisme idéaliste et qu’ils essaient de s’engager avec leurs alentours politiques en tentant de vivre « durablement » et avec une faible emprunte carbone. Ielles voient leurs habitudes, ou plutôt leurs non-habitudes de dépenses comme quelque chose qui interagis avec l’offre et la demande, créant ainsi l'illusion qu'en changeant leurs méthodes de consommation ielles auront une voie avec laquelle ielles changeront la société. La relation entre les freegans et le système capitaliste global est proche d'une

[3] « Faisons les être humains à notre image, qu’ils soient comme nous. Ils régneront sur les poissons dans la mer, les oiseaux dans le ciel, le bétail, tous les animaux sur la terre, et les petits animaux qui détalent dans le sol. » Cette citation montre déjà qui l’idée de la suprématie humaine et les sentiments de possession des vies des autres animaux (ainsi que le patriarcat, le racisme, et ainsi de suite) était et est encore fondamental au développement du système techno-industriel global qui est enraciné dans la moralité chrétienne, imposée à des masses stupides par la superstition et la tyrannie autoritaire.

sorte de greenwashing personnel. En prenant les « produits gâchés » de poubelles et de bords de routes, les freegans tentent de se débarrasser de la culpabilité de contribuer directement à l'exploitation des animaux et de la terre.

Le freeganisme est souvent mentionné comme « réponse durable » au gaspillage de la société, mais il ne peut pas y avoir de freeganisme sans agriculture industrialisée et une dépendance fabriquée aux pétrochimiques. Pour avoir un quelconque sens, il nécessite la sur-production de tout. C'est simplement un symptôme des relations capitalistes exploitantes plutôt qu'une réponse à celles-ci. Une philosophie aussi vide et limitée que la société sur laquelle elle est construite.

Comment qui que ce soit peut appeler le freeganisme un mode de vie durable ? C'est censé être une solution basée sur un problème et ne peut pas aller plus loin que le problème initial parce dans sa nature même, le freeganisme est passif, et ne peut pas confronter directement la distribution inégalitaire de la nourriture, mais exploite simplement le privilège de vivre dans des pays où la bouffe[4] est si rapidement jetée.

Nous ne disons pas que nous voyons la récup comme une perte de temps en soi, nous ne croyons juste pas en cette idée que c'est une stratégie politique qui peut changer quoi que ce soit. On récup et on vole pour survivre, et pour nous libérer du fardeau du travail pour que nous ayons plus de temps à passer à frapper des keufs et péter des trucs et d'autres projets subversifs pertinents à l'anarchisme.

---

[4] Et par bouffe, on veut bien entendu dire des fruits, des légumes, et ce genre de trucs.

LE FREEGANISME C'EST PAS ANARCHISTE, C'EST JUSTE FACILE

Nous voyons le véganisme pas seulement comme un choix alimentaire, mais comme une partie d'une analyse anarchiste plus grande et une critique de la morale anthropocentrique, ainsi qu'une méthode pour questionner et subvertir les structures de pouvoir quotidiennes qui au final, nous amènent aux attaques anarchistes constantes contre l'autorité et vers la libération totale.

Le freeganisme, d'un autre côté, est une approche complètement passive et parasite face à l'attaque, et ne peut même pas être appelé une ligne de pensée radical, et contredit l'anarchisme parfois. Ce n'est pas intersectionnel, et promeut un mode de pensée suprémaciste humain (et donc capitaliste). Ne pas acheter un produit n'arrête pas sa production.

De cette façon, les freegans réduisent le véganisme à une stratégie de boycott plutôt qu'une analyse antispéciste/anarchiste de la façon dont les humain-e-s interagissent avec ce(ux) qui les entourent, justifiant le fait de manger des animaux et leurs sécrétions en déclarant que c'est ok de le faire si ce n'est pas acheté, et serait sinon « gâché ».

Si tu veux vraiment manger des cadavres, au final c'est ton choix, mais ce que tu achètes ou ce que tu trouves dans une poubelle ne fait aucune différence, arrête juste de te comporter comme si ça faisait partie d'une analyse politique profonde. Manger de la viande est facile, notre société entière est construite là-dessus et il y a un Mac Do à chaque coin de rue, et ils sont tous entourés de poubelles.

Alors arrête de lier cette négation passive avec l'anarchisme et le véganisme.

Les freegans peuvent peut-être galérer à trouver une poubelle sans javel ou un animal crevé sur la route qui est pas déjà plein d'asticots, mais ça n'a aucun impact sur les relations sociales, la hiérarchie, et la domination des humain-e-s sur tout le reste.

PRIMITIVISME CHASSEUR-CUEILLEURS ET MÉCONCEPTION DU SAUVAGE

Certaines personnes voient des activités comme celles de faire les poubelles et trouver des animaux tués sur la route comme quelque chose qui équivaut à être une sorte de « chasseur-cueilleur moderne » et proclame qu'il s'agit d'un mode de vie naturel, en « retournant à notre sauvagerie intérieur » ou en utilisant d' « anciens rites de chasse » fabriqués/réappropriés pour revendiquer qu'ils remplissent une sorte de « promesse » ou montre du « respect » aux individus chassés avec une application torchée de l'idéologie de fortune qu'est le freeganisme. [5]
C'est étrange que tant de tentatives de dénigrer le véganisme consiste à poser de redondantes et fatigantes

[5] nous faisons référence à quelques ex-vegans confus, celleux qui fétichisent les humain-e-s non domestiqué-e-s et des interprétations historiques erronées et distordues, comme Kevin Tucker, Peter Gelderloos et d'autres imbéciles complets comme Derrick Jensen et Lierre Keith (traîtres anti-anarchistes et transphobes) sans mettre en perspective le contexte de la civilisation et sans prendre en compte les différences entre animaux humain-e-s et animaux non-humain-e-s, ceci aussi longtemps que ça rentre dans leur programme et sens de « droit » à manger du saumon.

questions comme « est-ce que tu tuerais un animal si tu vivais sur une île déserte/sauvage/ post-civilisation ? » ou à dire des choses comme « je pense pas qu'il y ait quoique ce soit de mal à tuer des animaux sauvages parce que c'est plus juste et honnête que d'acheter [des carcasses] en magasins ». Beaucoup d'autres romantisent les cultures tribales/'sauvages'/indigènes et se réapproprient leurs vues culturelles ou relations aux animaux, et quelque part essayent d'appliquer ça à un environnement civilisé et domestiqué.
Premièrement nous ne vivons pas sur une île déserte, et peu importe à quel point nous désirons que cela ait déjà eu lieu, la civilisation ne s'est pas encore 'effondrée'. Ces arguments démontrent juste à quel point ces analyses populaires sont anthropocentrées et suprématistes-humain, puisqu'elles déterminent ce qui est « juste et honnête » basé sur différentes méconceptions antiques et interprétations domestiquées du 'sauvage'. Les freegans et primitivistes crusts utilisant des idées réappropriées de 'respect' et de 'connexion spirituelle' vis-à-vis des animaux tout en vivant dans/en marges de la société prison techno-industrielle sont une farce totale, puisque ce n'est en rien pertinent compte tenu de notre situation et ainsi impossible à développer comme critique radicale et outil à être utiliser contre la société.

En quoi plus d'humain-e-s vivant dans des lieux « sauvages » et tuant ses habitant-e-s fait quoi que ce soit pour précipiter la chute de la civilisation ? Peut-être qu'au lieu de tuer des biches, poissons et petits animaux et au lieu d'utiliser des notions idiotes telles que 'tradition', 'honnêteté', 'spiritualité' et 'justesse', illes pourraient mieux utiliser leur temps à cibler de grosses machines jaunes, usines, flics et bureaucrates, les instruments de la répression d'état, les industries etc, puisque ça présente un vrai

potentiel de réduire l'impact humain sur l'environnement vivant et peut créer un monde viable. [6]

Nous ne pouvons ignorer le fait que les humain-e-s perçoivent leurs besoins en tant qu'espèce comme les plus pertinents et leur addiction au pétrole, à la viande et aux sécrétions animales [7] à pousser à l'extinction près de 200 espèces par jour, l'éradication complète de la plupart des anciennes zones boisées dans le monde, et la pollution de vastes zones d'écosystèmes divers.

En connaissance de ces faits, comment peut-on ignorer ce contexte et continuer à faire référence au sauvage et à la 'nature humaine' alors que notre seul espèce est responsable de la destruction de la plupart de ce que nous reconnaissons comme 'sauvage' ? Nous trouvons ça extrêmement décevant que des gen-te-s qui semblent avoir quelque sorte d'analyse politique intéressante (comme ce vieux petey) ignorent complètement le contexte culturel et historique dans lequel nous vivons actuellement, et n'ont très clairement aucune idée de ce que le véganisme à réellement à voir avec, tout en le diminuant d'une analyse

---

[6] ça ne signifie pas que nous croyons à une telle utopique rhétorique de « construire un meilleur monde » ou de « sauver » la planète. Nous utilisons juste ce même exemple pour montrer la passivité d'une telle approche.

[7] le 'bétail' et les produits en dérivant produisent au moins 32,000 millions de tonnes de dioxyde de carbone (CO_2) par an, ou 51 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre. Nous ne voulons pas utiliser cet argument pour faire avancer un programme selon lequel, quelque part, le fait que "tout le monde devienne vegan" sauvera la planète/société, mais principalement pour mettre en avant l'impact évident de l'élevage industriel sur l'environnement du vivant.

de la suprématie humaine à une activité consumériste. Le fait que Peter Gelderloos ait réellement l'air de croire qu'il comprend le véganisme suffisamment bien pour le critiquer est presque aussi drôle que les articles qu'il écrit à ce sujet.

Nous voudrions souligner le fait que nous considérons clairement les humain-e-s comme des animaux, autant que toute autre espèce, mais les différences nettes et très significatives que nous voulons souligner reposent dans le fait que nous avons l'habileté de dominer de si nombreuses autres espèces, ceci étant souvent négligé pour la facilité de jouer les « chasseurs-cueilleurs » dans les bois où tous les prédateurs au sommet de la chaîne ont été chassés jusqu'à leur extension, ou vivent dans des environnements clos/de grandes cages.

Nous trouvons aussi bizarre que les freegans, qui sont si clairement dépendants de la civilisation industrielle, utilisent ces arguments dans leurs vies de tous les jours quand ils n'ont pour la plupart rien à voir avec ce mode de vie en tant qu'humain-e-s domestiqué-e-s.

« Un rite de chasse ancien consiste en la promesse à l'animal qui a été tué qu'il ne sera jamais domestiqué ou pris sans raison. C'est une promesse de regard au-delà des générations futures pour assurer qu'elles grandiront et vivront dans la même vie sauvage dans laquelle toute vie devrait vivre. » – Kevin Tucker racontant de la merde.

VERS UNE LIBERATION TOTALE

Nous espérons que maintenant nous avons rendu clair le fait que notre approche au véganisme est celle d'une attaque constante contre l'hydre aux multiples têtes de cette

civilisation capitaliste oppressive. Elle est celle qui mène à une libération individuelle, et une analyse anarchiste plus intersectionnelle de notre existence de tous les jours. Quand on utilise le terme ‘intersectionnel’, nous voulons mettre en avant le fait que la plupart des systèmes oppressives s’entrelacent, et comment cette collaboration de structures de pouvoir maintient la nature totalitaire de la civilisation.

Par exemple, l’abus genré des animaux et la façon dont leurs corps sont perçus ; il est très commun pour le système reproductif ‘féminin’ d’être objectifier et vu comme quelque chose à être consommé, alors que le système reproductif ‘masculin’ et fonctions ‘masculines’ des animaux ne sont pas si communément vu comme une délicatesse, ou normaliser au même point que les œufs, le lait, etc.

Étant donné l’intersectionnalité des systèmes oppressifs et le polymorphisme des luttes s’y opposant, il n’est pas possible de réformer ou changer un aspect de cette société sans en affecter un autre.

Nous préconisons donc la destruction totale de cette société, et ainsi la libération totale de chaque individu de ces attelages étouffants.

Le véganisme (ou le féminisme, l’anti-racisme, l’antifascisme, l’écoterrorisme etc) n’est donc pas le but final, car nous ne croyons pas dans les buts finaux ; à la place, nous proposons une réflexion constante et une déconstruction de notre position personnelle, nos comportements et actions dans les relations en changement perpétuel entre individus, le monde autour de nous, et les systèmes dominants qui nous sont imposés.

Nous espérons que ce zine créera un discours plus radical que quoique se soit que le freeganisme ou le mouvement anti-globalisation n’a à offrir. Nous n’essayons pas d’attaquer personnellement ou de couvrir de honte des individu-e-s [8], mais nous essayons de créer un processus

plus direct de réflexion sur les oppressions de tous les jours et comment nous nous relions aux autres dans ce monde. Avec le but de créer un débat qui mènera à une compréhension de l'anarchisme et de l'autorité plus intersectionnelle et profonde, qui inspirera les attaques quotidiennes contre l'existant.



---

[8] vous mis-à-part, Derrick Jensen, Lierre Keith espèce de merde transphobe, va t'étouffer sur du putain de saumon. Nous espérons aussi que maintenant en connaissance de cause, plus d'anarchistes, de sites d'infos radicales, auteur-e-s etc, arrêterons de citer ces trous du cul, et leur sale organisation autoritaire et sexiste DGR. En tant que personnes queers, nous pensons que les anarchistes qui soutiennent des propos obscènes tels que les opinions de Lierre Keiths que le « phénomène des trans » a été crée par la culture porno et que « le fait que des hommes insistent sur le fait d'être des femmes est insultant et absurde », font entrave à la capacité individuelle et collective à combattre efficacement l'état et la civilisation, en vue d'une libération totale. Plusieurs exemples de leur rhétorique dégueulasse peuvent se trouver sur de nombreux blogs, vidéos, articles, etc. Informez-vous et formez votre propre critique radicale de ces organisations et mentalités.

"[...] Si vous pensez sérieusement que vous pouvez voter avec votre fric et que vos choix consuméristes vont former le futur des relations humaines ou le bien-être de la terre et de tout-e-s ses habitant-e-s, alors s'il-vous-plait reposez ce zine et continuez de vivre dans votre bulle d'espoir. Nous cherchons à créer une critique plus radicale de la suprématie humaine qu'un simple slogan centré sur l'économique."

